

Folie meurtrière

– Je crois qu’il va finir par me tuer, pensa Rachel.

Elle était recroquevillée sur elle-même, protégeant sa tête avec ses bras, d’ores et déjà recouverts d’ecchymoses, et subissant le martellement incessant des poings de Steve, son père. Combien de temps cela faisait-il qu’elle se trouvait dans cette situation ? Dix, quinze secondes ? « Trois ans » semblait être une réponse plus réaliste.

*(Ne te laisse pas faire, jamais plus tu ne te laisseras faire !)*

Elle en avait plus que marre ! Que Steve aille se faire foutre. S’il n’était pas capable d’entendre une simple remarque, de ne pas tout de suite en venir aux mains quand quelque chose ne lui convenait pas, il ne pouvait pas se considérer comme son père. Elle n’avait pas à subir ses abus d’alcool.

Rachel roula sur le côté, heurta la table, mais réussit à se dégager de l’emprise de son géniteur. Elle bondit sur ses pieds pour esquiver un coup puis recula en titubant. Quand Steve tenta de lui asséner une nouvelle *correction*, elle bloqua son poing et frappa à son tour.

Sans réfléchir ni regarder si elle avait atteint sa cible, Rachel se retourna et courut dans les escaliers. Ses côtes et ses deux cubitus, victimes des horions de Steve, se faisaient triturer à chacun de ses pas, mais, entendant les cris de son père, non pas plaintifs, mais pleins de haine, Rachel accéléra. Elle manqua de s’empêtrer sur une marche, regarda par-dessus son épaule et posa son regard sur un homme de cinquante-cinq ans ; des poiles de barbe gras envahissaient son visage ; des plaques rouges qui, selon Rachel, provenaient soit du tabac soit de l’alcool, dévoraient ses joues ; son regard était plus que strict, il était terrifiant, ses yeux ouvraient deux grandes portes sur l’enfer, le repère de Satan. Il ne s’agissait pas de son père. Depuis longtemps, Rachel ne le voyait plus ainsi. C’était un inconnu qui, malgré son bide à bière, courait aussi vite qu’elle, semblant même gagner du terrain. Une terreur grandissante s’empara d’elle. Si elle ne se défendait pas, il finirait par la tuer.

Rachel se rua sur la porte de la terrasse, sur sa droite, l’ouvrit et la referma derrière elle d’un geste maladroit. Tout l’attirail dont elle avait besoin pour assurer sa sécurité se trouvait à ses pieds : un couteau qui gisait sur le sol ; une machette un peu rouillée, mais parfaitement aiguisée, posée dans l’herbe ; une hache, appuyée contre la cheminée. Si son père se montrait assez téméraire et stupide pour continuer sa poursuite, elle lui réglerait son compte...

Steve s’abattit lourdement contre la porte-fenêtre. Un bruit sourd se fit entendre puis l’homme abaissa la poignée, observa les ronces qui serpentaient sur le sol et les évita – ses pieds étant nus. Il se fraya un chemin entre les deux vieux volets de bois décoloré et se retrouva en face de Rachel.

*(Jamais plus ! Finissons-en une bonne fois pour toute ! Y en a marre de se prendre des raclées !)*

La jeune femme n'hésita pas une seule seconde à s'emparer de la hache et la hissa par-dessus sa tête avant même que son père n'ait le temps de former son poing. Elle lui assena un coup sur l'épaule gauche.

La lame brisa la clavicule de Steve. L'impact fut suivi d'un craquement sonore, similaire à celui d'une grosse branche se cassant en deux. Renversé par le choc, l'homme tomba et s'écroula contre la porte. Ayant mal été refermée, elle céda subitement sous le poids de Steve qui entraîna la hache avec lui, toujours solidement attachée à son épaule.

Rachel entendait une voix. Elle lui murmurait des ordres stricts, mais d'un ton doux et réconfortant. Sans réfléchir, Rachel l'écoutait. Elle commença par attraper le couteau de cuisine, juste entre ses pieds. Jouant avec l'ustensile, elle se rua sur son père, ne voulant pas lui laisser le temps de se relever, ni même de comprendre qu'il allait mourir. L'homme émit un gémissement plaintif, tout à fait risible, et ferma les yeux. Le poignard improvisé s'enfonça dans sa chair et, l'espace d'un instant, tant elle appréciait cela et tant la haine la submergeait, Rachel se demanda si elle était devenue folle. Elle dessina un arc de cercle dans le ventre de son père, en s'assurant de bien enfoncer son arme. Du sang jaillit de la plaie, sa victime se mit à geindre et Rachel retira la lame, non pas sans une légère déception.

Comme si elle hésitait sur la marche à suivre, Rachel sembla ne pas savoir quoi faire. Elle n'était plus guidée par aucune voix. Ses yeux s'assombrirent et son regard morne se posa sur Steve. Elle se pencha par-dessus son corps, tandis son bras droit pour récupérer la hache et tira de toute ses forces. Un cri terrible résonna, mais Rachel ne montra pas le moindre signe de pitié, pas même quand ses yeux croisèrent ceux de son père, effrayé. Le pantalon de l'homme fut souillé d'urine, chose qui lui sembla encore plus infâme que la mort qui l'attendait. Il l'avait peut-être mérité. Il se sentit terriblement vil. À nouveau, Rachel leva la hache par-dessus sa tête, la faisant passer derrière son dos. Le coup, dont la puissance s'amplifia grâce à la rage, partit à une vitesse phénoménale. Le dernier rayon de soleil de la journée se réverbéra sur la lame, puis l'arme s'abattit sur la tête de Steve. Derechef, Rachel assena un deuxième coup au même endroit ; le crâne se fonda en deux, débitant un flot de sang incessant. Ne voulant plus s'arrêter, Rachel brandit la hache et porta trois coups supplémentaires, cette fois-ci à la poitrine. Quand elle eut fini, le corps semblait avoir été dévoré pas des hyènes.

Épuisée, Rachel commença à reprendre ses esprits. Elle ne put que constater son œuvre, se sentant bien inutile, incapable de faire quoi que ce soit pour réparer son erreur. La plus grosse bêtise qu'elle ait jamais faite, sans conteste. La panique l'envahit, s'empara de son être et se mit à contrôler chacune de ses réflexions.

Venait-elle réellement d'assassiner son père ? Était-ce possible ? Mais qu'avait-elle fait ? Elle ne s'était pas contentée de le tuer, elle avait transformé ce lieu en une véritable boucherie ! Du sang coulait de partout, des morceaux de chair recouvraient le sol et elle se retrouvait avec un cadavre sur le dos, un meurtre sur la conscience ! Elle devait se dépêcher de cacher le corps avant que quelqu'un se ramène. Sans même prendre la peine

de retirer la hache de la poitrine de son père, l'homme qui s'était occupé d'elle des années durant, elle saisit sa flasque dépouille par les pieds et entreprit de la traîner dans les escaliers. Elle ne savait pas ce qu'elle faisait, se contentant de suivre le raisonnement douteux de son esprit enclin à la folie. En voyant des bouts de cervelle se détacher du crâne de Steve pour se répandre sur les marches, laissant sur leur passage des traces débeccantes, Rachel accéléra le rythme, fuyant la réalité, fuyant les dégâts qu'elle laissait derrière elle.

Au bout de l'escalier, le mort vint rouler sur le sol, se vidant presque de la totalité de son cerveau. Un sifflement strident se fit entendre et Rachel lança un regard craintif par la fenêtre ; le train, celui que son frère prenait tous les jours pour rentrer, quittait la gare.

Rachel scruta la pièce à la recherche d'une issue, mais n'en trouva pas. Elle ne pouvait pas s'enfuir en laissant le corps là ; si Kevin ne faisait pas le lien, quelqu'un d'autre le ferait. Il fallait qu'elle cache le cadavre. Une idée, certes stupide, mais la seule qu'elle eut, lui vint en tête. Les toilettes semblaient être sa seule option, elle devait y amener les restes de son père. Réfléchir à la façon d'éloigner son frère viendrait plus tard.

À nouveau, Rachel saisit la dépouille par les pieds et se mit à la traîner sans prêter la moindre attention à la trace de sang qui se dessinait derrière elle. À bout de force, la jeune femme tirait par à-coups, s'épuisant de plus en plus. Elle avait peur de ne pas y arriver à temps, de...

La porte d'entrée s'ouvrit. Sa vision étant obstruée par le mur, Rachel ne put qu'attendre. Elle retira brusquement la hache du corps et la cacha derrière son dos, comme une gamine cacherait un couteau avant de poignarder son papa.

Kevin apparut enfin. Rachel, tremblante comme une parkinsonienne atteinte de spasmes, ressentit un étrange soulagement. Elle avait l'espoir de pouvoir convaincre son frère qu'elle n'était en rien coupable du meurtre de leur père, ce qu'elle essaya de faire quand, débouchant du couloir, marchant d'un pas penaud, il s'arrêta pour la dévisager.

– Ce... ce n'est pas ce que tu crois ! s'écria-t-elle. Il y avait un homme, il...

Rachel n'eut pas le temps de s'expliquer que Kevin avait déjà parfaitement analysé la situation. Il n'arrivait pas à l'admettre, mais sa sœur ne dissimulait pas l'arme du crime sans raison.

– Ne m'prends pas pour un con ! hurla-t-il. Tu penses vraiment que je ne vois pas la hache que tu caches ? Bon sang de merde, Rachel, mais qu'est-ce que tu as foutu ?

Elle savait très bien qu'il s'agissait d'une question rhétorique, mais en voyant le regard de Kevin, qui mélangeait le dégoût et l'horreur à une pointe de mépris, elle voulut tout de même s'expliquer :

– Attends ! Tu ne comprends pas ! Il allait...

Mais Kevin ne souhaitait plus l'entendre. Il fit quelques pas en reculant avant de se mettre à courir vers la sortie.

– Kevin ! s'égosilla Rachel, retenant ses larmes. Prends au moins le temps d'écouter ce que j'ai à te dire ! Putain !

La hache à la main et affolée, Rachel se mit à la poursuite de son frère. Elle s'en sentit idiote, mais elle était offusquée par son manque de confiance. Dans un premier temps, elle voulut se contenter de le retenir par l'épaule, afin de le contraindre à considérer ses paroles, mais il se trouvait déjà trop loin. L'empêcher de quitter la maison devint prioritaire. Emplie de panique, elle l'imagina déjà, appelant la police, traitant sa sœur de meurtrière...

Sa main sembla monter toute seule, lever la hache contre son gré, comme si elle n'était qu'une marionnette et qu'un fil tirait sur son bras. Pourtant, ce fut bien Rachel qui enfonça la lame dans le dos de son frère. Le jeune homme poussa un hurlement de surprise et de douleur avant de s'effondrer. Il ne pouvait plus faire le moindre mouvement, se sentant paralysé. Son t-shirt s'imbiba de sang et une sensation de chaleur l'envahit. Il ne parvenait plus à respirer. Avant de mourir, il aurait apprécié dire à sa sœur à quel point il l'avait aimée et lui expliquer avec quelle facilité son amour s'était changé en haine.

Derrière lui, Rachel se laissa tomber par terre et fondit en larme. « Je suis désolée, tellement désolée » murmura-t-elle à tue-tête. Elle rampa jusqu'au cadavre de son frère qui, contrairement à ce qu'elle pensait, était encore vivant au moment où elle retira la hache. Le corps fit même un dernier geste, une risible tentative de fuite qui se solda par un simple tressaillement que Rachel ne remarqua même pas, sans quoi elle n'aurait pas abattu l'arme sur sa nuque.

Du sang gicla sur le visage de Rachel, ce qui provoqua chez l'adolescente des spasmes incontrôlés, suite à quoi elle sentit quelque chose lui remonter dans la gorge avant que son vomi recouvre le sol. Un goût infâme lui resta dans la bouche, mais elle ne régurgita pas une seconde fois.

Rachel se releva et commença à marcher en chancelant, sans but précis. Quand elle finit par atteindre le canapé, ce qu'elle définit, après l'avoir aperçu, comme son objectif, elle s'écroula dessus. Instantanément, elle fendit en larme et se mit à gémir. Ses mains se posèrent sur sa tête et tirèrent sur sa peau ; sous les yeux, sur les joues ou sous les cheveux, n'importe quelle prise était la bonne. Elle voulait déchirer son visage, en arracher la chair morceaux par morceaux, souhaitant plus que tout au monde réduire son corps en mille petites pièces informes et sanglantes. N'y parvenant pas, elle commença à se griffer les tempes. Du sang coula sur ses doigts, ce qui fut une énorme satisfaction. Elle poussa de nombreux cris hystériques qui avaient tout d'une femme désespérée, décontenancée par la folie meurtrière qui s'était emparée d'elle. Ces hurlements signifiaient que l'animal s'éclipsait et que l'adolescente reprenait sa place dans son corps.

Elle continua à beugler pendant quelques minutes, à se griffer et à se mordre puis, étant exténuée, haletante, elle n'eut d'autre choix que de se calmer. En quête de rédemption, elle appela la police et, après avoir donné son adresse, expliqua avoir été témoin d'un meurtre.

Afin de se rendre auprès de son père, elle se laissa tomber du canapé et rampa

jusqu'au cadavre, se sentant dans l'incapacité de marcher. Alors, elle contempla son œuvre avec dégoût. Elle vomit à nouveau, cette fois-ci sur la dépouille de Steve, qui ressemblait plus à un paquet de viande hachée qu'au corps d'un ivrogne.

Ne supportant plus cette vision, elle se remit sur ses pieds en grognant. Elle eut, dans un premier temps, l'impression de ne pas pouvoir supporter son poids. Ce fut en marchant d'un pas lent, en se heurtant à des meubles, ce qui répandait en elle des vagues de douleur insoutenable, qu'elle finit par atteindre la salle de bain. Elle se pencha en-dessus du lavabo, ouvrit l'eau pour se rincer la bouche et le goût de moisissure qu'elle avait sur la langue s'éclipsa enfin.

Qu'était-elle censée faire maintenant, après avoir tué tout ce qui lui restait de sa famille ?

Elle entreprit de se saouler la gueule avec les bouteilles d'alcool que son père devait bien entreposer quelque part. Désormais, plus qu'une chose comptait : ne plus rien ressentir du tout. Voilà ce qui l'intéressait. Néanmoins, se suicider n'était pas la bonne solution. Il s'agissait d'un châtiment bien trop insignifiant. Il existait bien pire, Rachel en était persuadée. Cela dit, souffrir n'était pour l'instant pas l'essentiel, elle voulait se défoncer et tout oublier.

Mais où les bouteilles se trouvaient-elles ? Rachel quitta la salle de bain, se retrouva dans la salle à manger et scruta la pièce. Elle ne trouverait pas ce qu'elle cherchait sur la table, il n'y avait là qu'une pile de médicaments, des enveloppes encore fermées et des verres qui ne lui serviraient à rien. Derrière, différents types d'alcools étaient soigneusement rangés dans une armoire vitrée. Il s'agissait certes de vin, mais Rachel savait qu'il y avait, dans le buffet se trouvant juste à côté, dont le contenu n'était pas exposé par une vitrine, des boissons plus fortes. De quoi être saoule en un rien de temps.

La jeune fille courut vers le buffet, ne supportant plus le flux ininterrompu de ses pensées. Elle ne pouvait plus attendre, chaque seconde était une accusation supplémentaire, chaque seconde était une invitation à la culpabilité, chaque seconde était une envie suicidaire qui venait s'accumuler aux précédentes, et le plus accablant résidait dans le fait de savoir que chacune des invectives qu'elle se lançait à elle-même n'avait rien d'illégitime.

Ne prêtant plus attention à son environnement, elle s'empêtra les pieds et s'abattit avec violence contre l'armoire vitrée. Les carreaux se brisèrent et son visage se mit à saigner de toutes parts, ce qu'elle ne sembla même pas constater. Juste à côté de son objectif, même le morceau de verre planté dans sa joue n'avait aucune importance.

Elle fit quelques pas chancelants et se retrouva en face du meuble qui l'intéressait. Elle ouvrit les battants et fouilla parmi la congestion de bouteilles, toutes alcoolisées, mais certaines plus que d'autres. C'était ces dernières qu'elle recherchait. Elle finit par débusquer du rhum. 42° put-elle lire. Cela lui sembla suffisant. Elle essaya de la déboucher avec les dents, mais le bouchon de liège resta fermement ancré dans le goulot.

Ce fut sur une autre étagère de l'armoire qu'elle dégota un tire-bouchon.

Une fois la bouteille débouchée, une odeur âcre, mais pas pour autant repoussante, emplît ses narines et Rachel s'enfonça le goulot dans la bouche sans réfléchir, comme s'il s'agissait d'une lolette et qu'elle avait régressé au stade de nourrisson. Le liquide lui brûla la gorge et un goût atrocement amer envahit sa cavité buccale. Elle recracha le tout et se mit à pleurer. Elle n'avait aucune envie de boire cette horreur, mais elle le ferait tout de même. En sanglotant, elle se força à avaler une gorgée, puis une deuxième et une troisième. Elle dut retenir son vomi.

Il lui fallut quelques minutes pour s'habituer à la saveur de l'alcool, mais elle ne tarda pas à en abuser. La bouteille à la main, ingurgitant régulièrement une grosse lampée, elle se dirigea vers son frère. Elle s'accroupit à côté de son corps et le dévisagea ; il ressemblait encore étrangement à l'homme qu'elle avait connu.

Cette réflexion faite, elle entreprit de ramasser les deux morceaux de son frère. Après avoir posé sa bouteille, elle s'empara de la tête d'un air détaché, l'attrapant par les cheveux, et saisit la jambe droite. Elle traîna le cadavre jusqu'à celui de son père où elle le posa d'un geste attentionné, ne voulant pas lui faire mal. Ensuite, elle plaça le visage de Kevin sur son buste, avant de le reprendre à deux mains pour le contempler. Elle n'arrivait pas à admettre qu'il s'agissait de la tête de son frère et qu'elle l'avait elle-même décapité d'un coup de hache. Un élan de dégoût incontrôlable la saisit et elle sentit qu'elle allait à nouveau régurgiter. Elle voulut se détourner de la figure de son frère, mais il était trop tard ; elle lui vomit dessus. D'un geste de répulsion, elle laissa tomber la tête par terre ; elle s'écrasa lourdement et éclaboussa le sol de sang.

Rachel éclata en sanglot et des larmes brûlantes se mirent à ruisseler sur ses joues tel une coulée de lave. Elle rampa jusqu'à la bouteille de rhum et ne s'en sépara plus. Buvant sans s'arrêter, elle se mit en quête de quoi se sustenter pleinement en essayant de se convaincre qu'il ne servait plus à rien de se repentir.

Elle s'empara de deux autres boissons – certainement du vin ou des liqueurs – sans plus prêter attention à leur niveau d'alcool ; elle avait la nette impression d'être déjà saoule. Alternant de remontant après chaque gorgée, ses lèvres ne se détachèrent plus des goulots.

Au final, elle n'y était pour rien dans cette histoire. Tout était de la faute de son père. Alors à quoi bon continuer à culpabiliser de la sorte ? Si cet enfoiré avait pu s'abstenir de se bourrer la gueule tous les soirs, elle n'aurait pas eu besoin de lui ôter la vie. Avant même que la mère de Rachel décède, son père était déjà victime d'un penchant pour l'alcool, mais depuis l'opération qui l'avait tuée, il était devenu un véritable ivrogne. Un vrai trou du cul aussi.

Kevin et elle-même avaient été délaissés par leur seul géniteur restant. De plus en plus absent, ce vieux con avait même jugé opportun de se mettre à les frapper, ce qu'il n'avait encore jamais fait auparavant. Alors, oui, cet enculé n'avait eu que ce qu'il méritait.

Son frère par contre... Elle se souvenait de lui, la prenant dans ses bras à la mort de leur mère, la consolant après une dispute fâcheuse, soignant ses blessures à la suite d'un

accroc avec son père. Lui, il ne méritait pas son sort. Tout cela, c'était la faute de leur père.

Non, bien sûr que non. Elle était la seule responsable. C'était elle qui avait tué son frère. Comment pouvait-elle blâmer son père pour un meurtre qu'il n'avait pas commis ? Comment pouvait-elle lui en vouloir d'avoir sombré dans l'alcool à la perte de sa femme, cherchant à annihiler son chagrin, alors qu'elle-même faisait la même chose après avoir exterminé sa famille ?

Elle se remit à boire. D'une traite, elle avala une douzaine de gorgées avant de recracher ce qui restait dans sa bouche. Et elle recommença.

Le problème venait d'elle, il n'y avait rien de plus évident. Cacher une hache sur sa terrasse, même si, dans un but premier, elle ne servait qu'à couper du bois, n'était pas normal ; posséder une machette, et surtout avoir appris à l'utiliser à l'âge de six ans, ne l'était pas non plus ; garder un couteau dans sa chambre – et parfois sur le sol de sa terrasse – afin de s'entraîner au lancer de couteau sur les murs ou les volets lui paraissait également tout à fait singulier. Mais il existait peut-être un détail qui semblait encore pire ; profiter que ses parents ne se trouvent pas à la maison pour apprendre à utiliser une tronçonneuse, à l'âge de dix ans, étant motivée par la volonté d'imiter une scène vue dans un film d'horreur, relevait, selon elle, de la psychopathie.

Le problème ne venait pas d'elle, le problème *était* elle. Il l'avait toujours été. Elle n'était de toute évidence pas bien dans sa tête, pas seule dans sa tête.

Peut-être pouvait-elle mettre un terme à cette folie, annihiler la menace qu'elle représentait. Ses yeux se posèrent sur la hache. Couverte de sang et cruellement attrayante, elle reflétait une lumière à l'éclat divin. Et si elle s'en servait sur elle-même ? Il lui suffirait de poser la lame sur sa gorge, d'appuyer un peu et de faire un brusque mouvement diagonal qui lui déchirerait, espérait-elle, la trachée ainsi que la carotide. Si tout se passait bien, ce serait sans douleur. Il y aurait un peu de sang, mais elle ne souffrirait pas.

Soudain la porte claqua. Contre son gré, Rachel revint à la réalité. Elle n'avait pas entendu la voiture arriver, mais elle apercevait les gyrophares tourner dans l'obscurité. Quelle heure était-il ? Il faisait nuit, en tout cas. Les pas rigoureux des policiers se répercutaient dans la pièce. Avaient-ils essayé de communiquer avec elle ? Elle n'en savait rien.

*(Tue-les ! Ce sera ton châtiment, une vie de malédiction et de souffrance !)*

Une envie profonde, presque animale, provenant du fin fond de son être, lui suggérait – lui ordonnait – de les tuer. Elle avait l'impression de ne plus être elle-même, mais, si cela était le cas, serait-elle seulement capable d'émettre cette hypothèse ? Ses pensées commencèrent à lui échapper, à être contrôlées par une entité enfouie quelque part dans sa personne. Mais elle résista.

*(Tue-les !... Tue-les ! Tue-les !)*

Sa main se dirigea inexorablement vers la hache ; elle allait la saisir et alors elle

pourrait abandonner sa rédemption. Elle ne voulait pas assassiner ces hommes. Pour venger son frère, elle devait se retrouver derrière les barreaux, elle devait être punie. Mais son bras continuait sa lente progression. Rachel avait l'impression que ces murmures venaient tout droit de ses tripes et non pas de son cerveau, ils étaient d'autant plus obsessionnels. Que foutaient donc les flics ? Qu'attendaient-ils pour l'arrêter ? C'était à croire qu'ils jouaient avec elle. Son regard se posa sur le corps de son frère puis celui, défiguré, de son père. Elle fut emplie d'une tristesse incommensurable. Sa main revint vers elle et se posa sur une des bouteilles. Elle avala une dernière gorgée, comprenant qu'elle allait passer un sale quart d'heure.

Les policiers débouchèrent enfin du couloir, comme s'ils avaient attendu qu'elle finisse sa lutte contre le mal. Alors, elle se contenta de murmurer, entre deux sanglots :

– Je... Je crois que j'ai tué mon père... et mon frère aussi.